



Sommaire

- p.2** Editorial *par Daniel SIMON*
- p.3-4** Le conseil d'administration du 19 septembre *par Claude SIMON et Laurent MEYER*
- p.4** Les cérémonies 2021 *par Claude SIMON*
- p.5** Nouvelles d'Autriche *par Daniel SIMON et Vinzenz SCHWARZ*
- p.6-7** Mémoire de la déportation espagnole *par Daniel SIMON et Claude SIMON*
- p.8-9** Les camps du sud-ouest *par Jean-Pierre VOLATRON et Sylvie LEDIZET*
- p.9** Deux documentaires sur Mauthausen *par Daniel SIMON*
- p.10-12** Une journée d'études sur «les femmes dans la déportation» *par Caroline ULMANN*
- p.12-15** Mémoire d'un crime : le supplice de Hans Bonarewitz *par Daniel SIMON*
- p.15** Chronique de l'expo *par Danyèle RÉGERAT*
- p.16** Les livres *par Jesus GARCIA NOVILLO et Daniel SIMON*
- p.18-19** Dans la presse des associations *par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS*
- p.19** Disparition *par Daniel SIMON*
- p.19** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.20** Histoires, Quinze mois au bunker *par Daniel BRASSENS*

NOS RENDEZ-VOUS

Voyage d'octobre en Autriche
Congrès de novembre à Lyon

SONT ANNULÉS

En janvier, un bureau de l'Amicale devra
prendre les décisions en attente et
fixer nos prochaines échéances

Prochain bulletin : janvier 2021

**L'Amicale sera fermée
du vendredi 18 décembre au soir
au mardi 5 janvier au matin**

La mémoire en friche ?



«J'aurais aimé monter plus haut pour voir la partie supérieure de l'escalier de la mort, mais l'accès à l'escalier et à tous les rochers est maintenant massivement barricadé, on ne peut pas monter plus haut, seulement jusqu'au monument des enfants, mais il n'y a pas non plus de possibilité de descendre. Il y a des clôtures tout le long de la paroi rocheuse.

L'herbe de la carrière a été fauchée par les gens du mémorial de Mauthausen, également sur la prairie à côté du mémorial de Gusen, mais elle est restée couchée et pourrit maintenant sous la pluie. Nos agriculteurs sont agacés par cette situation. Ils auraient aimé ramasser le foin pour les animaux, mais ce n'est pas autorisé.»

Photo et message envoyés par Martha Gammer le 27 09 2020

Par prudence, j'ai relu l'éditorial du précédent bulletin avant de commencer celui-ci... Ce n'était pas une bonne idée : à une première colonne de consternation, succédaient les ouvertures volontaristes concernant nos rendez-vous de cet automne, dont il était naturel de croire qu'ils auraient lieu, comme serait satisfaite notre obstination à commémorer en mai 2021 ce que vous voulions être, par rattrapage, le 75^e anniversaire de la libération de Mauthausen.

Je concluais par la crainte sourde d'une fragilisation de nos associations. Je repars depuis ce point : le risque existe. Il concerne – une enquête de presse en traitait récemment – le monde associatif en général, qui vit de militants de terrain, dont la plus nombreuse cohorte est constituée par les jeunes retraités. La société française doit beaucoup au bénévolat, invisible et fragile, puisque libre. L'interruption longue que nous vivons ne sera pas sans conséquences, au-delà de l'impact de santé proprement dit. La mémoire est dans nos têtes, certes ; il en va autrement du travail de mémoire, d'autant que le nôtre est aux prises avec, on le lira dans ce bulletin, quelques difficultés en Autriche. Sans doute œuvrons-nous aussi à distance, mais pas au point de circonscrire au domaine virtuel notre activité. Le vide qui s'est creusé autour de nous est-il en train de s'attaquer à nous ? Si trop de temps passe, même indemnes, nous aurons passé un cap et perdu des forces.

Notre Conseil d'administration s'est réuni le 19 septembre (voir p.3-4). Il a dû, après avoir tout pesé, décider deux annulations : le voyage d'octobre et notre rendez-vous à Lyon. Notons que les deux voix les plus attachées au maintien de ces programmes furent, disons-le, les amies les plus âgées, qui font preuve d'une belle énergie et étaient disposées à faire fi. Quant à mai 2021, c'est un horizon encore difficilement visible : alors que ce bulletin allait être bouclé, nous parvenait la décision du MKÖ de ne pas valider la décision prise en visioconférence CIM / MKÖ de déplacer le rendez-vous (hypothétique) de 2021 du 16 au 2 mai, à la demande des associations italienne et française. À ce jour (1^{er} octobre), nous en sommes là.

La rencontre du 19 septembre a aussi, surtout peut-être, permis de mesurer la belle fidélité que constitue notre Amicale : l'importance confirmée des dons qui accompagnent le versement de nos cotisations, la participation nombreuse au CA, en dépit de la difficulté pour beaucoup, à laquelle il faut ajouter les pouvoirs envoyés par les absents, pour cause de maladie presque tous.

Nous avons entériné avec soulagement le vœu exprimé par Ildiko, revenue vaillante et reposée, de prolonger sa présence parmi nous !

Fidélité aussi du Service civil autrichien qui, alors que nous étions sans nouvelles, a missionné, comme si de rien n'était, le successeur de Lukas, ponctuel le 1^{er} septembre à 9h, et aussi disponible, aimable et sérieux que ses prédécesseurs (lire p. 5).

Enfin, il y a lieu de se féliciter des convergences solides que nous travaillons avec les associations amies en Espagne et en Italie.

La situation sanitaire a retardé encore la parution de la thèse d'Adeline Lee. Nous avons même une crainte pire : la situation des maisons d'édition aurait pu menacer le projet. Mais cette fois, le calendrier est précisé : le contrat sera signé et le texte définitif remis à l'éditeur en octobre, cahier iconographique, préfaces et postface (de l'Amicale) inclus. À compter de ce dépôt, prévoir trois ou quatre mois. C'est une opération de grande importance, où l'Amicale tient tout son rôle.

Voici une ébauche, énoncée en fin de réunion, des travaux à engager, dans le partage, pour ce temps particulier que nous traversons :

- valoriser nos publications et quelques-uns de nos savoir-faire en mal d'exercice : vos propositions sont les bienvenues. La première fut formulée lors du CA : concevoir un fascicule de présentation de Mauthausen destinée aux adolescents.
- dans la perspective de l'itinéraire culturel *Via Memoriae Mauthausen*, dont la réalisation est mise en attente, préparer, chacun dans sa région, l'inventaire des lieux, stèles, monuments, toponymes ayant trait ou faisant place à Mauthausen (quelques adhérents ont entendu l'appel déjà lancé).
- en revisitant la collection des bulletins (rappelons qu'ils sont en ligne sur notre site campmauthausen.org) ou tout autre élément de patrimoine à disposition, prendre du recul pour mieux connaître notre histoire, dans le but d'ouvrir des pistes nouvelles ! Trop accaparés par la participation aux événements du moment, nous négligeons cette démarche.
- considérer l'avenir de l'Amicale : comment rajeunir les effectifs des adhérents actifs ? peut-on repenser les objectifs des voyages en Autriche ? comment engager une mutualisation des fonctionnements des associations de mémoire des camps nazis ?
- finances : comment mettre en œuvre des procédures régulières de recherche de financement de nos projets ? Nous faisons trop au coup par coup.

Nous ne sommes pas épuisés ! Nous traversons une phase difficile, par manque d'oxygène. Mais nous restons mobilisés et potentiellement actifs.

Daniel Simon

Conseil d'administration du 19 septembre 2020

Le Conseil d'Administration de l'Amicale s'est tenu samedi 19 septembre, dans les conditions imposées par la situation sanitaire du pays et spécialement de la région parisienne : l'application des mesures « barrières » imposait de trouver une salle plus grande, chose jamais simple à Paris, a fortiori pendant les Journées du patrimoine, et l'équipe de l'ONAC Paris qui nous accueillait finalement fut un discret et efficace soutien ; l'obligation de porter des masques, et la quasi impossibilité de s'attarder à des conversations amicales de couloir ou de fin de réunion auraient pu plomber l'ambiance. Mais les vingt-six membres présents (pour certains venus de loin dans des conditions difficiles) et les quatorze pouvoirs reçus suffirent rapidement à convaincre que cette importante réunion pourrait tenir son rôle et témoigner de la vitalité de notre amicale. L'ordre du jour était pourtant lourd, lui aussi marqué par la situation sanitaire.

centrale de l'ex-Union soviétique (voir le bulletin 360-361). Ce monument nous concerne directement puisqu'il est, pour le moment, prévu qu'il soit installé entre les monuments français et espagnol. Nous travaillons à ce propos en lien avec l'ambassade de France à Vienne.

Publication. Une information a aussi été donnée sur les récentes avancées du projet de publication de la thèse d'Adeline Lee sur les Français à Mauthausen : sur les plans technique et financier, les propositions de l'éditeur semblent convergentes avec le point de vue de l'auteur, et avec les dispositions prises par l'Amicale. L'idée d'un système de pré-achat, avec possibilité de prix de soutien pour les membres de l'Amicale qui le peuvent, permettrait par exemple que l'effort financier de l'Amicale soit moins brutal. L'aboutissement de ce gros chantier est désormais une question de quelques mois. À suivre donc.



Annulations. Contraint à des décisions difficiles, le CA a ainsi acté l'annulation du **voyage d'octobre en Autriche**, et, au terme d'un débat serré et sérieux, celle de son **congrès** prévu à Lyon en novembre, après que le Comité International avait, deux jours avant, annulé sa venue dans cette ville.

Transfert transitoire de compétences. Si les conditions sont réunies, une assemblée générale pourrait avoir lieu au printemps. D'ici là le CA a voté à l'unanimité le transfert de ses compétences au Bureau, instance plus facile à convoquer, qui devrait se réunir en janvier pour assurer les actes statutaires concernant la présentation des comptes de résultats 2019 et le vote du budget 2021. Ce bureau serait aussi chargé de proposer, selon l'évolution de la situation, des pistes pour relancer, à court et moyen termes, les activités de l'Amicale (voir l'éditorial).

Patrimoine. Le CA a aussi examiné le projet présenté par le Kazakhstan de l'édification d'un monument à la mémoire des déportés de cinq républiques d'Asie

Actions. Les autres points à l'ordre du jour (refonte du site internet, actualité espagnole, préparation de l'hypothétique cérémonie de mai 2021, participation à deux documentaires en préparation, participation aux Rendez-vous de l'histoire de Blois) font l'objet d'articles dans les pages qui suivent, ou ont déjà été évoqués dans un numéro précédent.

Claude Simon

Le site internet de l'Amicale fait l'objet depuis plusieurs mois du travail d'une petite commission chargée de proposer et mettre en œuvre les remaniements nécessaires pour en améliorer la lisibilité, du fait notamment de l'usage de plus en plus fréquent de petits écrans (tablettes, téléphones) et pour faciliter la circulation entre les différentes rubriques du site.

Dans le même temps, il a été décidé de réécrire et compléter certains contenus. D'autres, ayant perdu de leur actualité seront archivés et resteront accessibles.

Il est apparu également nécessaire pour des raisons techniques de procéder à une mise à jour informatique.

La présentation restera quasi similaire à l'actuelle, basée sur trois rubriques divisées chacune en trois sous-rubriques. Certains intitulés seront modifiés (par exemple : Histoire, Ressources, Actions remplaceront Connaître, Enseigner, Participer) et les contenus seront répartis un peu différemment à l'intérieur des sous-rubriques.

Pour la lisibilité proprement dite, le choix a été fait de passer des trois colonnes actuelles (une principale et deux secondaires) à deux colonnes (une principale et une secondaire).

La question de prévoir la possibilité d'une « newsletter » sur inscription et celle d'un accès à une partie réservée aux membres ont été discutées et restent à trancher.

Nous avons bon espoir que le site soit opérationnel dans sa nouvelle configuration pour le début de 2021.

Laurent Meyer

D'après la présentation de P. Fréteaud

Comité International de Mauthausen

Il s'est réuni en visio-conférence le 16 septembre. En raison des difficultés (inégaux selon les pays) pour se déplacer et venir en France, les membres du CIM ont annulé leur rencontre semestrielle qui devait se tenir à Lyon, en parallèle avec le congrès de l'Amicale.

Ils ont aussi décidé d'un moratoire sur la mise en route de l'opération « Via Memoriae Mauthausen » - dont le format demandait d'ailleurs à être réexaminé. Cela n'empêche aucunement l'Amicale de travailler à continuer de collecter les traces visibles du cheminement des déportations de France jusqu'en Autriche qui parsèment le territoire national, mais sont menacées d'effacement par la houle des générations.

Enfin des orientations ont été prises pour la cérémonie internationale de 2021 : dates et hypothèses sont à lire ci-contre.

D'après la présentation de J-L. Roussel

Dans toute l'Europe, les autorités politiques, les associations de mémoire, des établissements scolaires et sans doute beaucoup de citoyens avaient préparé le 75^e anniversaire de la Libération des camps nazis comme une date particulière, et le 10 mai 2020 aurait dû voir converger à Mauthausen des foules exceptionnellement nombreuses pour la Fête de la Libération. La pandémie en a, comme on dit, « décidé autrement ». Mais en fait de décision, seules celles des hommes font sens : et pour conjurer les effets déprimants d'une pure et simple annulation, de menus gestes ont parfois tenu lieu de pierres d'attente, de compensation ou de consolation. Notre précédent bulletin évoque aussi la cérémonie virtuelle proposée sur internet par le MKÖ et relayée par le CIM, qui eut le mérite d'exister, mais n'était pas exempte de dérives potentielles. L'Amicale a fait part de ses critiques au MKÖ via le CIM, où des représentants d'autres pays sont allés dans le même sens. Mais nos partenaires autrichiens n'ont manifestement pas toujours la même approche de ces rendez-vous, ni les mêmes attentes, ni les mêmes contraintes.

Aussi la préparation des cérémonies de 2021 se retrouve-t-elle dans une situation dangereusement confuse. Le concept de cérémonie virtuelle d'une heure peut désormais servir de modèle à reprendre en cas de besoin... D'ores et déjà la volonté de reporter sur 2021 les énergies initialement engagées en 2020 est devenue caduque : il apparaît en particulier que la participation massive des jeunes français, espagnols et italiens sera impossible. La date même, en théorie fixée au dimanche le plus proche de la date anniversaire du 5 mai à Mauthausen, ne fait plus règle puisque le MKÖ proposait le 16 mai au lieu du 9, jour où les Autrichiens célébreront la Fête... des Mères. Les interventions françaises, espagnoles et italiennes au CIM ont plaidé pour le 2 mai... Mais cette cérémonie « réelle » se déroulerait dans des conditions très contraignantes, par exemple par groupes limités à 500 participants à la fois dans l'enceinte du camp, et donc répartis sur toute la journée.

Et si elle devait être « remplacée » par un événement virtuel, ce serait précisément le (mercredi) 5. Notre CA du 19 septembre s'est donc orienté, dans l'hypothèse où une cérémonie virtuelle deviendrait la plus probable, vers un travail de préparation collective qui ne laisse pas, cette fois, carte blanche aux seuls Autrichiens – et ceux-ci semblent d'accord avec cette idée. Mais même dans l'hypothèse de cérémonies réelles, il y aura aussi beaucoup à rebâtir, par-delà les cicatrices laissées par la crise sanitaire.

Claude Simon

Nouvelles d'Autriche

François Saint-Paul a cessé ses fonctions d'ambassadeur de France en Autriche

L'Amicale de Mauthausen a exprimé à M. François Saint-Paul ses vœux de pleine réussite dans les nouvelles fonctions qui l'attendent à Paris.

François Saint-Paul fut pour nous, durant trois ans, un interlocuteur particulièrement bienveillant et attentif, montrant la même simplicité pour nous accueillir à Vienne que pour accompagner nos déambulations exigeantes sur les sites de l'ancien camp nazi, afin de mieux comprendre les enjeux de la préservation et de la valorisation des lieux, piégés parfois dans les ambiguïtés de la politique autrichienne.

Les quelques anciens déportés français qu'il put rencontrer en ces circonstances ont gardé de lui, comme nous tous, le souvenir lumineux de vrais échanges tissés d'humanité.

Le nouvel ambassadeur à Vienne est M. Gilles Pécout. Normalien, historien (qui a publié sur l'Italie du XIX^e siècle), professeur d'histoire à l'ENS-Ulm, il était jusqu'à sa nomination Recteur de l'Académie de Paris. Nous avons toute raison d'espérer que les relations productives que nous avons pu nouer avec son prédécesseur se poursuivront avec une personnalité dont les compétences et les appétences ne devraient pas être trop éloignées des questions qui nous occupent en Autriche. **DS**

Dans la presse autrichienne

31-08 Der Standard — Les descendants des victimes du régime nazi peuvent devenir plus facilement citoyens autrichiens.

À partir du 1^{er} septembre 2020, il est plus facile pour les descendants des victimes du régime nazi de nationalité étrangère de recevoir la nationalité autrichienne par « déclaration ».

Les personnes qui ont été victimes du régime nazi ont déjà eu l'occasion de recevoir la nationalité autrichienne de cette façon. Maintenant, leurs enfants et petits-enfants ont la même possibilité. Une double nationalité est autorisée par le gouvernement d'Autriche.

Qui sont ces victimes ? Ce sont des personnes de nationalité autrichienne qui ont déménagé à l'étranger avant le 15 mai 1955 parce qu'elles ont été persécutées ou poursuivies par le parti nazi ou des administrations du troisième Reich ou parce qu'elles s'étaient engagées pour la république démocratique. De plus, la nouvelle loi est aussi valide pour tout le territoire national de l'ancienne « Autriche-Hongrie ». Le ministère informe que les personnes concernées

ne sont pas des doubles citoyens automatiques, parce que quand ils acceptent la nationalité autrichienne, ils peuvent perdre l'autre nationalité en raison du droit de l'autre pays. En effet, le gouvernement autrichien permet la double nationalité bien que d'habitude l'État d'Autriche l'exclue plutôt.

La loi additionnelle a été votée à l'époque du gouvernement de transition avec la chancelière Brigitte Bierlein.

La communauté de culte israélite et le Fonds national autrichien d'indemnisation des victimes du national-socialisme approuvent cette décision parce qu'avec cette nouvelle loi, l'État autrichien répond aux exigences de sa responsabilité historique.

Vinzenz Schwarz.



Photo S. Ledizet

Je suis Vinzenz Schwarz, le nouveau stagiaire de l'Amicale de Mauthausen. J'ai 18 ans et je viens de Mödling, une petite ville à dix kilomètres au sud de Vienne. En mai de cette année j'ai eu le Bac. Comme en Autriche il est obligatoire de faire un service militaire pour six mois ou un service civil pour neuf mois, j'ai choisi un service civil. J'ai toujours voulu

vivre plusieurs mois à l'étranger. J'ai trouvé l'association Auslandsdienst (« service étranger »), avec laquelle il est possible d'aller dans un autre pays pour dix mois. J'ai choisi l'Amicale de Mauthausen parce que je m'intéresse beaucoup à l'histoire et surtout à la Deuxième Guerre mondiale. Par ailleurs, je suis fasciné par la France et en particulier Paris ; j'ai visité la France déjà plusieurs fois et j'ai appris la langue française au lycée pendant quatre ans.

Jusqu'à présent, ma tâche principale a été de traduire des textes d'allemand en français ou bien l'inverse. Je dois également faire des résumés de la presse autrichienne pour le Bulletin de l'Amicale. En outre, je m'occupe aussi chaque jour du courrier. Une tâche importante serait d'organiser les voyages de l'Amicale en Autriche, mais malheureusement en raison de la situation actuelle avec le Covid-19, le voyage d'octobre a été annulé.

Mémoire de la déportation espagnole

Les autorités espagnoles engagées dans le travail de « récupération de la mémoire historique »

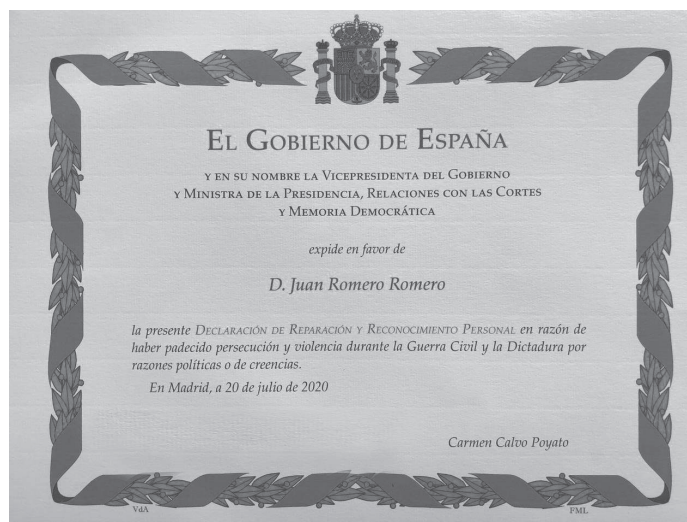
À l'ambassade d'Espagne à Paris, le 20 juillet, une cérémonie s'est tenue en hommage à deux figures du combat antifasciste et antinazi, en Espagne et hors d'Espagne :

- RAFAEL GOMEZ, ayant participé avec *La Nueve* à la libération de Paris, mort en mars dernier à 99 ans
- JUAN ROMERO, dernier déporté républicain espagnol en France, âgé de 101 ans

L'ambassadeur, José Manuel Albares, était entouré de

- Fernando Martínez López, secrétaire d'État espagnol à la mémoire démocratique,
- Hermano Sanchez Ruino, adjoint à la maire de Paris, en charge de l'Europe.

Une centaine de personnes avaient répondu à l'invitation. Plusieurs membres de notre Amicale étaient présents. Juan Romero étant dans l'impossibilité de faire le déplacement, le président de l'Amicale avait été invité à recevoir, pour le lui transmettre, le document ci-dessous.



L'initiative venait du gouvernement de Pedro Sanchez, dont la vice-présidente, Carmen Calvo Poyato, devait faire le déplacement, mais dut rester à Madrid, le président du gouvernement étant retenu à Bruxelles.

L'accueil fut à la fois solennel et très chaleureux, pour cet hommage appuyé rendu à deux combattants républicains. À l'évidence, l'actuel gouvernement espagnol multiplie les gestes symboliques, à portée politique, en faveur de la « récupération de la mémoire historique ».

Invité à prendre la parole, j'ai souhaité n'évoquer que le versant français du chapitre de l'histoire européenne qui nous réunissait : les manquements



Photo Ambassade d'Espagne

notoires de la France aux républicains espagnols ayant dû faire face aux putschistes.

« Sous notre III^e République : la non-intervention, les conditions de l'accueil des réfugiés en février 1939, dans des camps d'internement. Puis, avec l'aval de Vichy, l'abandon des supplétifs espagnols de l'armée française vaincue, leur spoliation du statut de prisonniers de guerre et donc leur extraction des Stalag vers Mauthausen. Après la victoire des alliés enfin, tandis que les survivants espagnols de Mauthausen revenaient très majoritairement commencer un second exil en France, le choix des alliés vainqueurs de laisser au pouvoir le dictateur espagnol !

La cérémonie se déroulant le lendemain de la journée nationale du souvenir des crimes racistes et antisémites commis par « l'État français » de 1940 à 1944, comment ne pas songer à y inclure les crimes xénophobes dont furent victimes les combattants républicains espagnols, déchus de leur nationalité et déportés « triangle bleu » à Mauthausen – « apatrides » ?

À toutes les phases de leur combat commencé en 1936 – et qui n'est pas achevé – les deux hommes honorés à l'ambassade d'Espagne retrouvaient leur identité de combattants légitimes, que le mot de victime fait oublier. »



José Manuel Albares, Hermano Sanchez Ruivo, Fernando Martinez Lopez, sous le buste d'Alphonse XIII - Photo M. Perlado

Le 22 août, à Aÿ, en présence de Madame Carmen Calvo Poyato, vice-présidente du gouvernement espagnol, et de José Manuel Albares, ambassadeur en France.



Mairie d'Aÿ, le 22 août. Au centre, Juan Romero et la vice-présidente du gouvernement espagnol. Photo P. Sanchez.

La vice-présidente avait tenu à faire ce déplacement dans ce village de Champagne pour rencontrer personnellement Juan Romero, honorer le dernier déporté républicain espagnol vivant et annoncer une prochaine nouvelle loi de Mémoire historique autorisant l'ouverture des fosses communes de la dictature.

L'ami Patrick Sanchez, actif dans sa région, dut remettre le drapeau républicain mais put prendre la parole. Extraits :

« La ville d'Aÿ avec ses trois camps de rapatriements accueillera plus de la moitié des républicains survivants de Mauthausen (environ 1000 hommes). 25 reviendront et s'installeront à Aÿ. Ils seront aidés par la ville et un déporté d'Aÿ, Henry Giraud, qui leur trouvera des logements et du travail pour certains. Il ira même, pendant plusieurs années, en Espagne apporter le courrier que la censure bloquait.

Deux autres déportés d'Épernay les ont aidés et les ont accueillis dans leur association. Le destin veut que ce soit un abbé et un noble : l'abbé Michaud et l'héritier de Moët et Chandon, le comte de Vogüé.

Je voudrais aussi profiter de votre venue, madame la vice-présidente, pour honorer deux femmes qui ont présidé des œuvres sociales des déportés.

Après leur libération des camps, elles se sont occupées des femmes de déportés, des veuves et surtout des enfants. Nos parents étaient des réfugiés sans beaucoup de revenus, et ces femmes nous ont donné nos premiers bonbons et jouets. Il s'agit de madame Servagnat et d'Yvette Lundy qui a remis la Légion d'Honneur à Juan et dont un collège porte le nom ».

Daniel Simon

80^e anniversaire du convoi d'Angoulême

Le 20 août 2020, c'était le 80^e anniversaire du départ d'Angoulême du convoi qui emporta vers Mauthausen par familles entières 927 Républicains espagnols réfugiés en France, considérés comme indésirables et livrés aux nazis par le gouvernement de Pétain... On considère qu'il s'agit du premier convoi de civils vers les camps de la SS de la 2^e Guerre mondiale.

Arrivés sur place, femmes et enfants de moins de 13 ans furent renvoyés en Espagne dans des conditions de dénuement extrême, et promis à une réception infernale par les franquistes. Des 490 hommes et enfants de plus de 13 ans, premiers Espagnols qui entrèrent dans le camp, seuls 73 survécurent.

L'Amical de Mauthausen y otros campos, qui accorde une place toute particulière à cette commémoration, avait souhaité cette année une cérémonie conjointe avec nous (voir notre bulletin n°360-361). La pandémie en a décidé autrement, et le rendez-vous sur place a été annulé. Toutefois nos amis espagnols ont pu réaliser une célébration virtuelle sous la forme d'un petit film de 23 mn sur *Youtube*, que nous avons aussitôt mis à disposition sur notre site.



Capture d'écran d'un moment du film réalisé par l'Amical espagnole

On y entend des témoignages de rescapés, des analyses d'Enric Garriga, président de l'Amical espagnole, et de Gregorio Lazaro, président de l'APFEEF (Association de Parents de Familles Espagnoles Émigrées en France) d'Angoulême. Et puis des chants de partisans en espagnol, en français, en italien et en allemand, signant ainsi la portée internationaliste du geste.

Claude Simon

Camps du sud-ouest

Le camp de Septfonds ouvre en février 1939. Comme les autres camps du sud-ouest où sont internés les réfugiés espagnols qui fuient l'armée de Franco, Septfonds est appelé camp de concentration par les autorités françaises pour les différencier des camps pénitenciers. Les conditions de vie sont très précaires.

Le 20 mars 1939, 16 000 Espagnols sont internés à Septfonds. Ils sont arrivés à la petite gare de Borredon, pour éviter qu'ils ne traversent à pied la ville de Caussade. Quelques-uns d'entre eux acceptent d'être rapatriés en Espagne ; d'autres émigrent au Mexique. En avril 1939, le gouvernement français crée les Compagnies de Travailleurs Étrangers : des milliers d'Espagnols, des hommes de 20 à 48 ans, participent à des travaux d'intérêt public. D'autres aident aux travaux agricoles, pour remplacer les Français mobilisés à partir du 1^{er} septembre 1939, début de la Deuxième Guerre mondiale. Il leur est aussi proposé de s'engager dans la Légion Étrangère ou dans les Régiments de Marche des Volontaires Étrangers... C'est au recrutement pour ces régiments qu'une partie du camp est destiné : environ 800 réfugiés de l'armée de l'air polonaise y sont instruits, avant de rejoindre Lyon-Bron, pas encore envahi par les Allemands.

Après la signature de l'Armistice et jusqu'à l'été 1942, le camp de Judes devient un Centre de triage et d'hébergement pour les étrangers en surnombre, puis un Centre de rassemblement pour individus dangereux. Le 24 août 1942, 84 internés juifs sont embarqués dans un wagon à destination d'Auschwitz, via Drancy. Il en est de même dans la nuit du 2 au 3 septembre, pour 211 Juifs. En mars 1943, on ne compte plus que 70 Israélites dans le camp, au sein d'un Groupe de Travailleurs Étrangers qui subsiste jusqu'à la Libération.

Après la Libération, le camp de Judes est utilisé pour l'internement de Français accusés de collaboration avec les Allemands.

Il est définitivement fermé en mai 1945. Aujourd'hui, plus de quatre-vingts ans après la Retirada, de nombreux Espagnols, anciens réfugiés, sont toujours installés dans les régions françaises, notamment dans le Sud-Ouest. Leurs enfants et petits-enfants se chargent d'entretenir la mémoire de ceux qui, à leurs yeux, ont lutté jusqu'à la mort pour un idéal humaniste.

L'association La Mounière – Maison des Mémoires de Septfonds <https://www.septfonds-la-mouniere.com/> a pris en charge l'édification d'un lieu du souvenir, situé à Lalande. Le camp a été démoli et une exploitation agricole s'y est installée, créant une polémique en

2018, lors de l'extension d'une porcherie industrielle.

La visite s'organise autour du réservoir d'eau potable, seul témoin de l'existence du camp, classé monument historique. Un très intéressant tableau chronologique permet de suivre l'évolution du camp en rapport avec le déroulement de la deuxième guerre mondiale. Un monument en granit a été érigé,

À la mémoire de tous les internés et déportés,
Armée républicaine espagnole,
Armée polonaise,
Internés politiques,
Internés et déportés juifs,
Hommes, Femmes et Enfants,
Que le souvenir demeure à jamais,
Passant, n'oublie pas.

Une photo et un plan d'époque, ainsi que d'autres documents sont exposés dans une baraque en provenance du camp. C'est ainsi que figure une liste de neuf Espagnols déportés au début de 1941 à Mauthausen, puis à Gusen.



Photo J-P. Volatron

Des lieux en relation avec le camp de Judes ont été identifiés dans le territoire de la commune de Septfonds. Parmi ceux-ci, se trouve le très émouvant cimetière espagnol, situé au sud de la commune, à plusieurs kilomètres du camp.

Réhabilité en 1978 par Cesareo Bustos, réfugié espagnol revenu de Mauthausen, il est parfaitement entretenu. Le visiteur est accueilli par un poème de Rafael Alberti, en espagnol et en français. Une allée d'arbres mène à une colonne monumentale, derrière laquelle sont alignées 81 tombes de soldats républicains, décédés au camp de Judes ou dans l'hôpital qui avait été aménagé dans le bourg.

Jean-Pierre Volatron

Président de l'Amicale du camp du Vernet, Raymond Cubells, nous a informés d'une découverte fort intéressante. Leur groupe de travail aux archives départementales de l'Ariège a reconstitué l'histoire du premier convoi de déportation parti de ce camp, ouvert de février 39 à juin 44 et où furent détenus dans des conditions très dures, d'abord des républicains espagnols puis des étrangers dits « indésirables », des opposants au nazisme et des familles juives.

Ce convoi regroupe 178 personnes, des étrangers indésirables, dont une majorité d'Allemands antinazis, qui avaient cru trouver refuge en France, et ont été livrés aux Allemands à Chalon-sur-Saône, quelques semaines après l'armistice. Certains sont dirigés vers les camps d'Auschwitz, Dachau et Neuengamme. Or ce convoi part du Vernet le 25 juillet 1940 : ce serait donc le premier convoi à quitter la France pour les camps nazis, avant le convoi d'Angoulême du 20 août qui déporte à Mauthausen près d'un millier d'Espagnols, hommes, femmes et enfants.



Photo Amicale du camp du Vernet

L'Amicale du Vernet, qui est très active, a inscrit le nom de tous les internés du convoi du 25 juillet 40 sur une banderole qui s'intègre dans l'espace Gare-Wagon : de nombreux panneaux expliquent l'histoire de ce camp et des 55 convois qui partirent de la gare pour les camps français d'Algérie et pour les KL du Reich.

Sylvie Ledizet

Mauthausen : en préparation, deux documentaires pour la télévision

En avril puis en mai dernier, deux documentaristes ont contacté l'Amicale à ce propos. Le fait n'est pas fréquent. Pour autant, nous ne considérons pas Mauthausen comme, selon une formule trop facile, « le camp oublié ».

Il s'agit de deux projets très différents : le premier, pour la chaîne *RMC Découverte*, se veut généraliste, quoique, dans le format de 52 mn, il faille faire des choix drastiques, même sur le thème directeur retenu : les traces ! L'ambition n'est pas mince, puisque la semaine de tournage, en juillet en Autriche, a conduit l'équipe au camp central, à Hartheim, Gusen et Redl-Zipf. Des historiens autrichiens de *Mauthausen*



Au siège de l'Amicale, M. de Bonnières, co-réalisatrice pour RMC, photographie des originaux de D. Piquée-Audrain - Photo S. Ledizet

Memorial, de même que le directeur du mémorial de Hartheim et, pour Gusen, Martha Gammer ont été sollicités. Le président de l'Amicale a passé une grande journée de tournage à la forteresse et à la carrière. Cyril Mallet était à Zipf. Dans un programme déjà bouclé, l'Amicale a choisi de tenir sa place dans le créneau qui lui fut proposé. Elle a aussi aiguillé l'équipe de tournage vers Hanna Hackl, que nous rencontrons depuis quelques années aux cérémonies de la libération du camp, et dont les parents ont caché deux soviétiques de l'évasion collective du 2 février 1945. Le film devrait être diffusé vers le tournant de l'année. Nous donnerons l'information dès qu'elle nous sera communiquée – mais soyez attentifs à la programmation de la chaîne.

L'autre documentaire, pour *Arte*, est prévu au plus tôt pour le premier trimestre 2021. Le film sera centré sur le fonds des photographies SS, et donc leur détournement et camouflage par un petit groupe de détenus républicains espagnols – cette histoire est bien connue de nous. Le projet est moins avancé, et nous n'en connaissons pas le contour. Au premier rang des protagonistes impliqués, figure légitimement Ilse About, co-commissaire, rappelons-le, de l'exposition *La part visible des camps*.

Daniel Simon

Journée d'étude « Femmes dans la déportation »

Journée d'étude au Conseil économique, social et environnemental : « *Femmes dans la déportation : transmettre d'hier à aujourd'hui* »

Dans le cadre du partenariat CESE/FMD, « mémoire et vigilance », signé en janvier dernier à l'occasion du 75^e anniversaire de la fin des camps de déportation, une journée d'études sur les femmes déportées a eu lieu le 24 septembre à Paris, au siège du Conseil économique, social et environnemental, place d'Iéna ; cette journée à laquelle les associations françaises de mémoire des camps nazis étaient conviées - comme pour la première journée organisée en février dernier (cf Bulletin n° 360-361) - a été également retransmise en visio-conférence, en raison de la crise sanitaire.



La tribune pendant l'exposé de Thomas Fontaine Photo C. Ulmann

La table ronde, présentée par Benoît Garcia, conseiller au CESE et Serge Wolikow, président de la FMD réunissait plusieurs historiens et chercheurs qui ont planché sur trois sessions présidées par Marie-Anne Matard-Bonucci, Philippe Mezzasalma et Raphaëlle Manière.

La première session portait sur « la déportation des femmes, un sujet au cœur des nouvelles recherches ».

Arnaud Boulligny, chercheur à la FMD/Caen, a présenté une synthèse des éléments quantitatifs concernant la déportation de répression des Françaises, publiés dans le *Livre mémorial* de la FMD : 8958 femmes françaises ont été déportées depuis la France, soit 9,8 % des déportés de France. La plupart sont passées par Neue Bremm et les prisons du Reich ; 2000 ont été extraites de Romainville.

Pierre Dufayel, doctorant à l'Université de Caen, s'est attaché à démontrer les spécificités de la déportation des femmes : 87% d'entre elles sont des résistantes, dont 500 femmes NN et 300 NN gestapo, beaucoup

plus que les hommes (50%), leur principale activité étant les missions de liaison, suivie par la « résistance au foyer » (hébergement des aviateurs anglais, dissimulation d'armes, réunion clandestine etc...) ; peu de résistance armée ni de sabotage, mais polyvalence des missions et peu de femmes chefs de réseau.

Parmi les autres déportées : les déportées de droit commun, les otages, les compagnes de réfractaires et de résistants, et « les prostituées » (selon la définition des nazis).

Des éléments sociologiques : en majorité des citadines, jusqu'en 1943, ensuite, avec le développement des maquis, de nombreuses femmes ont apporté leur aide ; mais on constate que ces femmes étaient à 70% actives, rémunérées, et appartenant aux catégories sociales supérieures, intellectuelles, médecins etc... Entre 30 et 45 ans, souvent mères de famille ; beaucoup de filles avec leur mère ont été arrêtées et déportées. La question de la féminité et de la maternité s'est douloureusement posée pour ces femmes, elle est aujourd'hui largement documentée par les témoignages écrits ; la relativement faible mortalité des femmes s'explique par la nature des kommandos, les raisons physiologiques, les libérations anticipées avant celle des camps (pour certains camps comme Mauthausen, où elles avaient été évacuées de Ravensbrück, au début mars 45) etc...

Philippe Mezzasalma, conservateur à la BNF et auteur d'une thèse sur « Les femmes déportées de France par mesure de répression » (Paris I, 2019) a présenté ce groupe qui n'était pas reconnu par l'occupant comme des combattantes. Toutes n'ont pas été déportées, mais toutes ont été internées en prison ; elles avaient pourtant le même profil, elles étaient engagées ; dans les camps, les nazis estiment qu'elles n'ont pas la force de travail des hommes, mais à partir de 1943 elles sont envoyées dans les kommandos de travail de Buchenwald... À Ravensbrück, la chambre à gaz fonctionne, pour les plus faibles.

Catherine Lacour-Astol, docteure en histoire, inspectrice pédagogique régionale (Lille) présente ses travaux sur la répression et la déportation des femmes dans le Nord-Pas de Calais et les spécificités dans la zone occupée : en 1941 un texte de l'occupant prévoit la peine de mort ou les travaux forcés pour toute aide accordée aux Anglais ou actes d'opposition à

l'occupant, pour les hommes comme pour les femmes.

Les femmes déportées le sont principalement entre 1940 et 1942 ; elles sont très jeunes, 40% ont entre 20 et 23 ans, mais aussi plus de 60 ans (35 %). La plupart, mariées, ont agi avec leur mari résistant. Mais une centaine d'entre elles agissaient en totale autonomie. Un tiers étaient célibataires. En 1944 un groupe de résistantes communistes, condamnées par la section spéciale à des peines de prison en France, vont retrouver les femmes du Nord à Ravensbrück.

La recherche se poursuit sur l'engagement de ces femmes.



Détenues libérées installées dans les anciens ateliers. Mauthausen, mai 1945 Photo Archives de l'Amicale

La deuxième session s'intitulait « parcours et figure de la déportation : du témoignage à l'écriture de l'histoire ».

Cyril le Quellec, documentaliste FMD, a présenté les témoignages de la vidéothèque de la Fondation : vingt-quatre femmes ont témoigné dans les années 90, le premier enregistrement fut celui de Gisèle Guillemot, déportée à Ravensbrück et Mauthausen. Quatre concernent la mémoire de la Shoah ; les extraits choisis concernaient l'arrivée au camp, et exprimaient des émotions et des souvenirs singuliers.

Thomas Fontaine, directeur du Musée de la Résistance nationale et auteur d'une thèse sur la répression en France, a présenté les femmes de Romainville, une histoire déjà écrite par lui et qui est liée au projet du futur Musée dédié aux femmes résistantes. Celles-ci furent internées au Fort de Romainville, (3900 femmes) avant d'être déportées à Auschwitz (le convoi des « 31000 ») puis pour

tous les autres convois, à Ravensbrück. « Ce que je vous dis là, n'est plus enseigné au lycée » s'est écrié Thomas Fontaine, en conclusion.

Cécile Vast, docteure en histoire (Université de Franche-Comté) a posé la question de « la justice comme reconnaissance ». Elle décrit le combat exemplaire de Lise Lesèvre, résistante, (responsable du réseau Periclès à Lyon) de Ravensbrück au procès Barbie (1987) où elle fut un témoin majeur. Elle fut arrêtée en mars 44 avec son fils aîné ; son mari et son fils cadet, interrogés par Barbie ne revinrent pas de déportation. Le fonds Lise Lesèvre, au musée de Besançon conserve un document devenu une pièce à conviction : son carnet avec ses notes d'impression sur la déportation, cinquante pages écrites au crayon et retracées au crayon bleu, pour qu'il se conserve ! Ce document, au procès de Barbie, a soudain changé de statut : de moyen de survie, il devint moyen de rendre justice... Si elle témoigne au procès Barbie c'est que les crimes de guerre étant prescrits en 1983, ils pouvaient être requalifiés en crimes contre l'humanité. « La connaissance est la reconnaissance », conclut Cécile Vast.

Marie Claire Huet, conservatrice du Musée de la résistance et de la déportation de Besançon (fermé pour rénovation jusqu'en 2023 !), a décrit un des riches fonds du musée, celui de Germaine Tillion. Anise Postel Vinay, disparue récemment, très liée à Germaine Tillion, depuis leur déportation, a travaillé plusieurs années, sur les archives de son amie. Le Musée possède aussi les dessins de Jeannette L'Herminier, qui a dessiné les silhouettes de ses compagnes. (voir bulletin n°359)



Détenues libérées derrière les barbelés du camp russe. Mauthausen, mai 1945 Photo Archives de l'Amicale

La troisième session, présidée par Raphaëlle Manière, membre de la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité au CESE, a été consacrée aux « enjeux de transmission et liens avec les combats contemporains ».

Philippe Mezzasalma a décrit le rôle des associations de déportées dans la transmission de l'expérience de la déportation : les déportées, chaque fois qu'elles le pouvaient, volaient du papier, du tissu, et autres matières pour fabriquer des objets et écrire, convaincues qu'il fallait laisser des traces, et qu'il allait falloir demander justice et conserver la mémoire de celles qui n'étaient pas revenues. À la libération, au retour des camps, on ne voit que des images d'hommes (Ravensbrück ayant été évacué avant la libération). On voit des images de femmes à Bergen Belsen, mais sans légende... Deux associations se sont constituées, de sensibilité politique différente : L'ADIR, ouverte aux internées et aux déportées, et l'Amicale de Ravensbrück, affiliée à la FNDIRP, où toutes les déportations sont accueillies ainsi que les veufs et les enfants. Les profils vont se distinguer. Les deux associations, dans les années 60, ont lancé un récit choral, avec plus de 100 témoignages publiés ; une action est lancée pour répondre aux défis négationnistes dans les années 70. Le livre collectif de Germaine Tillon, *Ravensbrück*, en fut l'aboutissement.

Boris Golzio, auteur de la bande dessinée *Chronique de Francine R... résistante et déportée* (Glenat, 2018) a présenté son travail de recherche pour mettre la bande dessinée au service de la mémoire de la déportation. Le récit reprend les mots de Francine, du témoignage brut qu'il avait recueilli de la cousine de sa grand-mère maternelle, ses dessins sont neutres et naïfs, et il reprend en commentaire les éléments historiques qui font défaut dans le témoignage.

La journée s'est poursuivie avec deux interventions différentes : l'une, enregistrée, de Dafroza Gauthier, sur « les femmes du Rwanda et leur combat pour la justice », l'autre de Nadia Tahir sur « les femmes en Amérique latine contre la répression » depuis les années 70/80.

Parmi les interventions des participants, notons l'intervention finale de **Marie-France Cabeza Marnet**, co-présidente avec **Marie-José Chombart de Lauwe** de l'Amicale de Ravensbrück qui donna lecture du serment des femmes de Ravensbrück. **Serge Wolikow** a conclu sur l'engagement collectif des femmes déportées et la force des associations !

Caroline Ulmann

Les pendants sur la place d'appel de Mauthausen furent fréquentes, souvent collectives. Des nombreux assassinats, y compris par pendaison, dans la nuit des baraques ou sur les chantiers, on ne sait rien, sauf si un témoin de hasard s'est fait un devoir de consigner ce qu'il a vu. Les SS ont le goût des supplices publics, sur la place d'appel. Aussi dans les camps annexes : celui du jeune Italien à Ebensee, déchiqueté par les chiens (récit de Paul Tillard, long extrait inclus dans la plaquette « Ebensee », produite par l'Amicale). Au mot « supplice » dans l'index de l'*Anthologie* de témoignages (publiée par l'Amicale en 2018), on trouve six occurrences – des textes intenses.

Le 30 juillet 1942, Hans Bonarewitz, détenu autrichien de droit commun est pendu sur la place d'appel. Il s'est évadé dans une caisse dont le fond a été transformé à cet effet, à l'atelier de menuiserie situé dans la cour des garages où il était affecté. Repris, il subit des sévices au Bunker, puis un supplice public mis en scène sur deux jours.

Cet épisode, devenu célèbre et emblématique, s'est inscrit dans une suite de représentations. Pourquoi en parler aujourd'hui ?

1/ À Luxembourg, cet automne 2020, l'épisode est évoqué dans le cadre d'une exposition intitulée « Philanthropie » marquant les 75 ans de l'Œuvre nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, qui sera inaugurée le 25 novembre.

Guy Dockendorf a confié pour cette circonstance une œuvre du peintre graveur montmartrois Henri Landier, intitulée *Carnaval tragique*, dont un tirage lui avait été offert à l'occasion du congrès que l'Amicale tint à Luxembourg en 2008, dans des conditions d'accueil, rappelons-le, exceptionnelles.

L'œuvre de Landier avait été réalisée au tournant du siècle, et résulte des relations personnelles que l'artiste entretenait avec le président de l'Amicale, Pierre Saint Macary. Il offre une série de tirages numérotés de la gravure à l'Amicale. Le bulletin n°283, juillet 2000, p. 2, en publie une reproduction et la signale à la vente, au profit de l'Amicale (au prix de 1000 F).

le supplice de Hans Bonarewitz



2/ Le supplice de Bonarewitz, documenté par un reportage photographique SS : c'est ainsi que nous le connaissons. Non pas la pendaison elle-même, mais le « carnaval tragique » qui y conduit – une affaire de masques...

Le 30 juillet 1942, un photographe SS prend plaisir à photographier la mise en scène imposée au supplicié, complaisante et cynique, de la marche au supplice. La mémoire de l'épisode s'est cristallisée sur les séquences de ce reportage photo : sur la place d'appel, devant les détenus assemblés pour l'appel du soir, le cortège. En tête, un bouffon en posture de tambour-major, précédant un petit orchestre composé avec les moyens du bord, derrière lequel on voit la caisse sur roues qui transporte Bonarewitz.

3/ Ces images ont été préservées. Rien sans doute n'aurait permis d'immortaliser la scène, qui n'apparaît

pas expressément dans les récits des détenus (en juillet 1942, les Espagnols, très peu de Français étant arrivés), si ces photos SS n'avaient pas été détournées et conservées par l'action conduite au labo photo par un petit noyau de détenus espagnols. Ce qui s'incruste dans la mémoire collective, c'est donc la représentation SS de la scène, autrement appréhendée bien sûr.

4/ Le récit de Jean Laffitte en 1983, *La pendaison*.

Une contextualisation précise et remarquable de l'épisode, par le truchement des conversations de l'auteur avec des témoins espagnols, français, voire yougoslaves, qui savaient depuis le matin qu'une punition exemplaire aurait lieu. Chacun d'eux est vu à partir de la connaissance qu'il peut avoir des événements, selon son affectation « professionnelle » ou son kommando, et selon

Le supplice de Hans Bonarewitz :



Deux des photos prises par un SS. Images extraites de l'Album mémorial Mauthausen de Paul Le Caër et Bob Sheppard
Photos Archives de l'Amicale

son degré de proximité avec les détenus les mieux informés parce qu'organisés : en particulier Juan De Diego, visible sur l'une des photos SS, au premier rang, détournant la tête du « spectacle » pour fixer le photographe – un acte où il risquait sa vie, mais qui semble exprimer sa pleine conscience morale et politique du jeu des rôles dans cette mascarade.

Laffitte analyse cette scène photographiée comme le point de convergence momentané d'une série d'histoires personnelles qui lui permettent d'approcher, grâce à la circulation des souvenirs à lui confiés par des camarades, la réalité d'une époque qu'il n'a lui-même pas vécue au camp, où il n'est arrivé qu'au printemps suivant. Et les deux jours que dure le supplice de Bonarewitz demeurent ainsi deux jours banals, où l'espoir d'un basculement de la guerre n'existe pas, où la survie quotidienne reste la principale préoccupation. Le tour de force littéraire repose sur le retournement de l'attente croissante d'un événement inconnu mais redouté (une sorte de suspense), en la lassitude écoeurée de détenus pressés que finisse cette répétition sardonique de l'horreur. Aussi chaque sursaut narratif (la corde qui casse ! deux fois !) s'abolit-il, comme dans la nuit et le brouillard, contre quoi ne demeure que la rage patiente de résistants qui attendent leur heure, hypothétique.

Extrait :

« Enfin l'orchestre s'arrête. À peine quelques minutes. Le temps pour Musico d'essayer l'embouchure de sa clarinette et de se préparer pour une autre partition. L'homme au chapeau blanc, poursuivant son rôle de pantin, fait un demi-tour cérémonieux, comme pour quêter les applaudissements de l'auditoire, puis, tournant le dos aux musiciens, lève son bâton à la manière d'un tambour-major. Et c'est le commencement d'une parade de cirque, la cavalcade qui s'avance en musique autour de l'Appelplatz...



Devant le clown, avec ses singerie et ses grimaces. Aussitôt après, les musiciens. Ils jouent maintenant une sorte de mélodie exécutée vivement. Enfin, comme clou de la parade, le chariot des morts tiré par son attelage humain. Il grince de ses quatre roues mal huilées et porte un pauvre type qui peut à peine tenir en équilibre. »



Puis Laffitte médite longuement sur les sens pris ici par la chanson française à la mode que jouait l'orchestre : « J'attendrai... »

5/ La préface d'André Lacaze (Mauthausen, Loibl, mle 28214) **au récit de Jean Laffitte.** Journaliste de renom, Lacaze occupa des postes de direction à RTL et Paris-Match (on se souvient du slogan du magazine : « Le poids des mots, le choc des photos »).

Les photos des camps : « Il en existe peu, en dehors de celles prises à Mauthausen, qui montrent l'horreur pendant, l'horreur signée, au kodak [erreur, je crois :

mémoire d'un crime

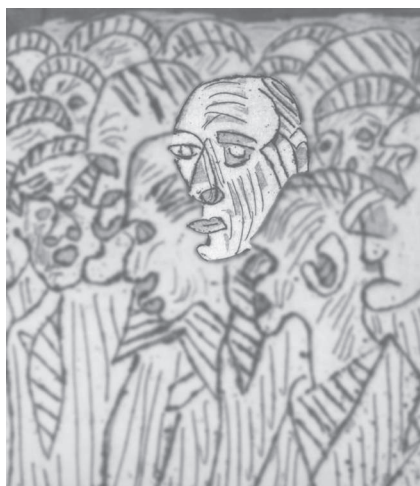
n'était-ce pas un Leica ?], par les bourreaux eux-mêmes ».

Ce livre, contre une manigance négationniste : « Photo tellement irréaliste, tellement hors du siècle, que des nostalgiques de Hitler furieux de la voir reproduite dans les journaux du monde entier ont en 1979 essayé de faire croire, dans une revue éditée à cette fin, qu'elle était le résultat d'un montage. Par miracle, certains des déportés reconnaissables sur le document étaient encore en vie et ils ont aussitôt certifié l'authenticité de la scène mais aussi donné le nom du pendu et celui du sous-officier SS auteur de la photo que l'un d'eux avait vu opérer. Ces témoins oculaires, véritables revenants, Jean Laffitte les a retrouvés. Tous "petits numéros", c'est-à-dire parmi les premiers arrivés au camp, ils n'avaient pas que cette pendaïson à raconter ».

6/ La gravure d'Henri Landier

Dessin d'après photo. Processus créatif repris dans le roman graphique sur Boix signé Rubio, Colombo, Landa (Le Lombard, 2017).

Le plasticien semble avoir synthétisé et recadré plusieurs clichés SS, inversé l'image, pour mieux donner à voir l'orchestre, le bouffon au chapeau (au chapeau duquel il ajoute des galons rouges, rendus en noir ci-contre). Il ajoute du rythme à la scène, montre les SS spectateurs, la masse des détenus subissant l'appel et cette sinistre comédie, la silhouette du camp. Donc un dessinateur metteur



en scène, lui aussi, du caractère outrancier et cynique du spectacle.

Le regard tourné vers nous de l'un des acteurs contraints, il l'a soigneusement conservé – c'est donc qu'il le connaissait, donc il avait lu Laffitte : Juan De Diego.

7/ Le film de Mar Targarona (2018)

Dans le contexte de l'émergence de la figure héroïque de Boix en Espagne.

Dans notre Bulletin n°335, l'analyse de Maggie Perlado insiste sur la boursoufflure fictionnelle, hors de toute vraisemblance et dans les clichés : « elle

invente que Boix a voulu sortir du camp caché dans un coffre mais que c'est finalement Bonarewitz, déporté polonais, qui s'est échappé en emportant des négatifs cachés dans son anus ! ». Quant à la substitution d'un détenu de droit commun (triangle noir : Bonarewitz avait été condamné pour le meurtre de sa femme) au collectif clandestin des combattants républicains espagnols (triangle bleu des « apatrides »), pour sortir du camp des centaines de documents à la portée éminemment politique, elle ne pose aucun problème à la cinéaste.

8/ L'Amicale conserve quelques exemplaires de la gravure, qui sont toujours à la vente, au prix de 150€. Format : 50 x 65

Daniel Simon



Toutes les personnes en charge de l'accueil de notre exposition en 2020 et 2021 m'ont fait la même remarque : « c'est difficile, il faut une telle énergie, les directives changent d'un jour à l'autre ». Mais toutes maintiennent leur projet.

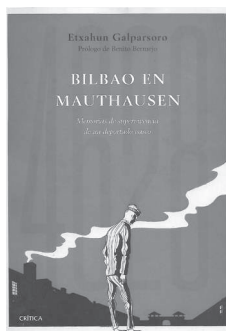
Du 2 novembre au 30 novembre 2020, dans le cadre des commémorations du 75^e anniversaire de la libération des camps, l'exposition ira à **Meudon** accompagnée par Emmanuelle Declerck qui organisera des visites pour les scolaires en collaboration avec la municipalité.

Du 4 janvier au 5 février 2021 elle sera au Centre Social et Culturel, 8 Allée des Amandiers, **Aix en Provence**, à l'initiative de notre ami Antoine De Gennaro et grâce à la détermination de Pierre Spano, directeur du Centre Social.

Du 7 au 28 février, Aranc dans l'Ain recevra l'exposition à l'occasion des commémorations de la rafle du 7 février 1944, journée au cours de laquelle 3 personnes sont abattues, 12 autres déportées à Mauthausen, de nombreuses maisons pillées et incendiées par les nazis lors de l'opération Kaporal. Plus de la moitié des déportés ne reviendront pas.

Ce planning peut être modifié en raison de la crise sanitaire, pour toute information vous pouvez me joindre au 06 64 94 91 28.

Danyèle Régerat



Etxahun GALPARSORO,
Bilbao en Mauthausen,
memorias de supervivencia de
un deportado vasco, Critica,
Barcelone 2019, 400p., 21,90€

Ce livre écrit en espagnol par l'historien Etxahun Galparsoro relate les mémoires de Marcelino Bilbao Bilbao qui fut déporté aux camps de Mauthausen et d'Ebensee. Il est centré sur la période du 13 décembre 1940 au 5 juin 1945 date de son arrivée à l'hôtel Lutetia. Ainsi on peut suivre l'histoire du camp, son agrandissement, son organisation pour aboutir à la déshumanisation et à la terreur.

En mai 1941, travaillant au pied de la falaise de granit, il fut le témoin direct de l'assassinat des juifs néerlandais qui furent précipités du haut de cette même falaise.

Si Marcelino put survivre à ces années de déportation ce fut non seulement grâce à sa jeunesse mais aussi grâce au hasard, à la chance et à la résistance organisée des déportés. La chance lorsqu'il est pris pour participer à une équipe de football de détenus. Le hasard et une chance qu'un détenu autrichien réussit à le convaincre de ne pas se porter volontaire pour le camp de Gusen 1 en octobre 1941 où la plupart des républicains espagnols furent exterminés dans les semaines qui suivirent.

Durant la période avril - juillet 1942, Il sera également l'un des survivants parmi les trente cobayes utilisés pour les expérimentations du Docteur nazi Aribert Heim, ils se verront injecter des produits toxiques. Il sera sauvé par le chirurgien tchèque Josef Podlaha. C'est l'un des rares témoignages confirmant la présence d'Aribert Heim à Mauthausen durant cette période.

Le 10 avril 1943, il quitte le camp de Mauthausen pour le camp de concentration d'Ebensee. Là, fort de l'expérience acquise et de la solidarité au sein du groupe des républicains espagnols, il réussit à se faire une place à la cuisine du camp.

Ce livre constitue un remarquable travail de compilation de données personnelles à travers les témoignages de Marcelino mais surtout de

recherches et vérifications effectuées dans les centres d'archives (galerie de photos) et la mise en perspective historique à l'intérieur du « système concentrationnaire » de décembre 1940 à sa libération en mai 1945. On trouvera en annexe la liste des républicains espagnols libérés à Ebensee le 6 mai 1945. **JGN**

L'auteur écrit à l'Amicale :

«Je suis content d'avoir repris contact avec vous, je n'ai pas eu de nouvelles de vous depuis longtemps. Je tiens à remercier l'Amicale pour l'intérêt qu'elle porte à ce livre.

Je voudrais profiter de cette occasion pour souligner que le livre que nous avons publié ne concerne pas seulement les mémoires de mon oncle Marcelino Bilbao, mais aussi les républicains espagnols dans leur ensemble.

Cela se reflète parfaitement, par exemple, dans la partie correspondant au camp d'Ebensee, car elle explique, pour la première fois en espagnol, l'histoire de ce camp et le rôle qu'y ont joué les Espagnols. En outre, elle comporte deux annexes afin que les familles des autres personnes déportées puissent avoir des informations supplémentaires sur leurs proches.

Il est donc très important pour moi de souligner que ce ne sont pas les souvenirs d'une seule personne.»

Traduit de l'espagnol par un traducteur numérique



Pierre-Frédéric CHARPENTIER,
Les intellectuels français et la
Guerre d'Espagne. Une guerre
civile par procuration (1936-
1939). 704 p., Ed. du Félin, 2019,
35€

L'auteur est chercheur en histoire culturelle et politique à l'université de Toulouse. Le livre propose un brassage impressionnant de noms, prises de position d'écrivains, journalistes, philosophes, intellectuels et artistes, plumitifs et faiseurs d'opinion, citations hautes en couleur. Exemples de débats initiaux : qui sont « les rebelles » ? Peut-on partir, avec Maritain (1937), de « l'illusion de l'écrasement des *méchants* par les *bons* » ?

La thèse énoncée en sous-titre ne résume pas l'enquête. Tous, même les moins politiques des « clercs » français, ont investi le cas espagnol, pour y jouer à distance des schémas d'utopies, d'enthousiasmes et d'affrontement. Certains sont allés en observateurs ou combattants sur ce théâtre d'un conflit sans précédent en effet en Europe. Tout cela, on le sait, en gros, mais le dossier fourni est sans équivalent. Si la couverture du livre est aux couleurs de la république, les sympathies de l'auteur ne régissent pas le tri des logiques qui s'opposent.

Ce sont, plus frontalement que jamais, la gauche et la droite qui, en Espagne, s'affrontent militairement et idéologiquement. Il y a là de quoi rameuter des passions dans un pays comme le nôtre, rodé aux joutes d'idées, et pas aussi pacifiquement que cela dans les années trente. Au sein des droites, la bienpensante et l'extrême, la figure de Franco exerce une fascination : culte du chef ou des « valeurs », esprit de croisade du conservatisme catholique, exaltation des jeunes héros guerriers, anticommunisme. Mais un nombre significatif d'intellectuels de droite lâchent leurs attaches habituelles (Mauriac, Bernanos, Maritain...). Le camp républicain est plus hétérogène, le positionnement face à Staline constituant un virulent ferment de division.

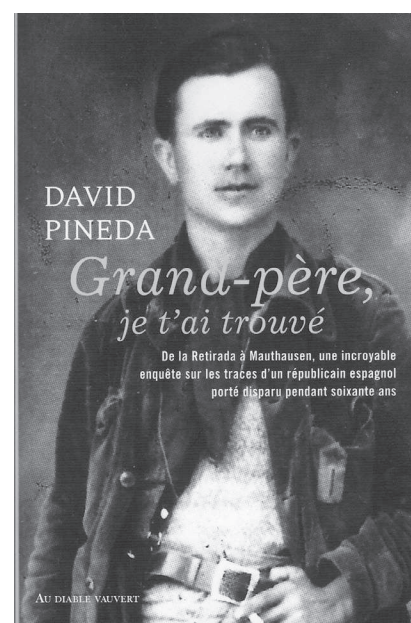
Dans la progression chronologique du livre, le chapitre le moins connu est peut-être l'avant-dernier : les passions pour l'Espagne s'éteignent, très rapidement, avant même la victoire des franquistes : les accords de Munich exacerbent l'extrême pacifisme de droite (fasciné par Hitler) et de gauche (qui a nourri le non-interventionnisme). L'auteur retrace les reclassements, inattendus parfois, et déjà la censure ou le retrait des publications, au point que l'Espagne devient « l'un des tabous du discours public de la drôle de guerre ».

On aimerait que fût retracé ainsi, suivant par exemple la géographie des Brigades internationales, le discours sur l'Espagne ailleurs en Europe et au-delà. Ce livre en corne d'abondance reflète en effet un pays, le nôtre, où l'expression et la publication étaient, plus que libres, une valeur cardinale. **DS**

L'Anthologie de témoignages, conçue et produite par l'Amicale demeure un très bon outil (cf. Bulletin n° 359, janvier 2019). En vente à l'Amicale.



Grand-Père, je t'ai trouvé, l'étonnant récit de David Pineda, parti à la recherche d'un grand-père disparu, a connu un lancement perturbé par les circonstances actuelles (cf. Bulletin 359, janvier 2020) . En vente à l'Amicale également.



Dans la presse des associations

Après Auschwitz – n°353-354, janvier-mars/avril-juin 2020

- Raphaël Esrail, en qualité de président de l'UDA, fait part dans un long communiqué de son indignation et de son rejet des propos exprimés dans le livre *Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse* de Iannis Roder. Ce professeur de collège accuse les témoins de promouvoir une approche larmoyante de la Shoah, R. Esrail écrit que « l'ouvrage est un pamphlet aussi inutile que gratuit contre le témoignage et les témoins, contre leur engagement pédagogique et aussi contre l'Éducation nationale et les politiques qu'elle a suivies ces dernières années ». Il rappelle que I. Roder est aussi responsable des formations pédagogiques au Mémorial de la Shoah auquel l'Éducation nationale délègue l'organisation de la formation d'enseignants.

- Le compte-rendu de la cérémonie au camp de Malines (Belgique) le 15 janvier 2020 en hommage aux déportés juifs et tziganes du Pas-de-Calais, précise l'évolution du Reich vis-à-vis de ces derniers. Alors que l'arrestation des Juifs était planifiée et organisée, celle des Tziganes fut entreprise parce que définis comme suspects, puis comme « asociaux ». À partir de 1942 selon les critères pseudo-scientifiques ils furent considérés comme aryens, puis comme métisses (*Mischling*) « dont le sang aurait été souillé par des mariages avec des êtres racialement inférieurs », d'où leur envoi alors à Auschwitz.

- Au chapitre « Mémoire Histoire Pédagogie » est analysée la connaissance « grand public » de l'histoire de la Shoah par la diffusion du feuilleton télévisé *Holocauste* en 1979.

Mémoire & Vigilance – n°91, avril-juin 2020

Le dossier « La complexité de l'internement » traite ce sujet à partir de 1938 jusqu'en 1946 en détaillant les transformations dans le temps pour chaque population concernée (nomades, réfugiés espagnols, Juifs) ainsi que le cas des déportations judiciaires dans les prisons du Reich et les camps d'internement en Alsace-Moselle annexée.

Souvenons-nous – n°234, juin 2020

- La disparition de Lucienne Gouffault, épouse de Pierre, qui fut particulièrement active au sein de l'amicale des anciens déportés de Sachsenhausen donne lieu à des hommages appuyés et émus notamment de la part de sa nièce Rosette Rigon-Gouffault, fille de Roger (jumeau de Pierre).

- André Izaguirre relate « la marche de la mort » qu'il effectua du 21 avril au 3 mai 1945.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°101, juin 2020

Le dossier thématique « Les femmes dans la Résistance » traite de « la place des femmes dans le phénomène résistant » et rapporte deux entretiens, l'un avec Jacqueline Fleury-Marié « une étudiante dans la Résistance », l'autre avec Simone Segouin « une icône de la Résistance féminine armée ».

Gurs, souvenez-vous – n°159, juin 2020

La rubrique « Histoire du camp de Gurs » a pour point de départ les retrouvailles en mai 1939 dans ce camp de Tonia et de Sioma Lechtman. Ce dernier originaire d'Autriche, juif et communiste, ancien des Brigades internationales, sera transféré de Gurs au Vernet puis à Chalon-sur-Saône, emmené alors à Drancy et déporté à Auschwitz où il mourut en janvier 1945.

Le Serment – n°377, juin juillet août 2020

La lecture du bulletin de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos nous apprend que la principale organisation antifasciste allemande, la VVN-BdA à laquelle est rattachée l'association des anciens détenus allemands de Buchenwald a vu son statut d'association d'utilité publique retiré par la Ville-État de Berlin au motif que les dénonciations par la VVN-BdA des actes racistes et des violences des groupes d'extrême-droite envers les immigrés compromettraient la sécurité et mettraient en péril la constitution allemande.

Message – n°84, juillet 2020

Le bulletin de l'Association des déportés et familles de disparus du camp de Flossenbürg et kommandos fait une large place aux « marches de la mort » qui ont précédé la libération du camp. Ce camp comptait 45 813 détenus dont 16 000 femmes le 14 avril 1945, Le 23 avril, l'armée des USA libère les 1 526 malades restés au camp dont 146 mourront peu après.

Les Chemins de la Mémoire – n°271, été 2020

« Comprendre la guerre de 1870 » est le sujet du dossier.

Le Réveil des Combattants – n°854, août-septembre 2020

« Charles Tillon, le patriote, le syndicaliste, le résistant, l' élu national, avec son peuple » est le titre du « cahier mémoire ».

Le Patriote Résistant

n°953, juin 2020

Dans la plupart des pays européens, le 75^e anniversaire de la Libération des camps a été commémoré de manière particulière.

Malgré un 26 avril confiné, les associations mémorielles et amicales des camps se sont mobilisées pour commémorer la Journée du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

Un entretien particulièrement riche et intéressant par Julien Le Gros est consacré à Jean Villeret « *un résistant dans l'âme.* »

n°954, juillet 2020

L'exposition *Otto Freundlich, la révélation de l'abstraction* est prolongée jusqu'au 31 janvier 2021 au Musée de Montmartre en partenariat avec le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, le Mémorial de la Shoah et la basilique du Sacré-Cœur.

À lire : *Les Juifs de Grèce, une histoire oubliée* ; lire également *L'avenir du Carré des fusillés*, dont le périmètre accueille depuis plusieurs mois les sépultures d'enfants décédés dès les premières heures ou premiers jours après leur naissance, il s'agit donc de préserver l'espace d'origine.

n°955, septembre 2020

Sont évoquées les inscriptions révisionnistes à Oradour-sur-Glane qui ont souillé les murs du *Centre de la Mémoire*.

Exposition temporaire *Les Parisiens dans l'exode de 1940* au musée de la Libération de Paris, musée du général Leclerc, musée Jean Moulin.

**Marion Bénech
et Claude Dutems**

David W. Pike, mort le 20 juin 2020

Un homme discret, solitaire, et même secret. Il passait de temps à autre à l'Amicale, en ami courtois, exposant ses travaux en cours et ses projets. Il n'affichait de son parcours que ses titres et fonctions de professeur émérite à l'université américaine de Paris et directeur de recherche à l'American Graduate School pour les relations internationales et la diplomatie.

Il était toujours présent au Père-Lachaise et autres lieux pour diverses cérémonies du souvenir des Espagnols républicains de tendance anarchiste. Car il était de ceux qui maintenaient actifs, virulents même, ces anciens clivages.

Telle était aussi son activité d'historien : ses travaux sur l'Espagne de l'antifranquisme, et donc Mauthausen, s'attachaient à maintenir à vif les zones de conflit intime, même entre les hommes : son dernier livre, qui reprend plusieurs articles antérieurs, revient sur le binôme Boix / Garcia, pour célébrer la figure du second dans une période où Francisco Boix acquiert une notoriété nouvelle (voir notre Bulletin, n°356). Son livre principal concernant *Mauthausen, L'enfer nazi en Autriche*, paru en anglais en 2000, en français en 2004 (avec une préface de Pierre Daix), se plait souvent dans la controverse, par exemple sur la « légende » de l'auto-libération du camp par les détenus, grâce à l'organisation des communistes espagnols. Le livre fut aussi mal accueilli par M. Fabréguet que par S. Choumoff. Mais ce livre a aussi intéressé et séduit des lecteurs exigeants au sein de l'Amicale.

David W. Pike était un homme de passions obstinées, un franc-tireur isolé, impliqué dans les luttes idéologiques qui ont déchiré l'Espagne et déchiré l'Europe en Espagne, comme quelques grandes personnalités du monde anglo-saxon durant le siècle dernier, et dont, par exemple, le cinéaste Ken Loach est un descendant. Il assumait ses partis pris, comme sans remarquer que l'antistalinisme n'était pas un passe-partout. **DS**

NOS PEINES

Décès des Déportés

Gracieuse BARADAT, Ravensbrück, Mauthausen

Raoul CATHELIN-TELLIER, mle 62088, Mauthausen, Melk, Ebensee

Dernière minute :

nous apprenons, ce 4 octobre, la mort de

Juan ROMERO ROMERO

dernier survivant républicain espagnol de Mauthausen (voir p. 6-7). Nous évoquerons plus précisément son parcours dans notre prochain bulletin.

Décès dans les familles

Micheline ANDRÉ, veuve de Francisque, Mauthausen, Melk

Lucienne DI SCALA, veuve de Marius, Mauthausen, Wiener Neustadt, Buchenwald, Dora

Jacques José EGEA, fils de José, Mauthausen, Gusen

Monique GANIVET, fille de déporté de Neuengamme, notre amie

Rolande GERMA, veuve de Lucien, Mauthausen, Linz III

Lucienne DI SCALA, veuve de Marius, Mauthausen, Wiener Neustadt, Buchenwald, Dora

Mary GERMAN RIOS, petite-fille de Ramón Rios-Fanjul, Mauthausen, Gusen

Blanche SANCHEZ née BIOULAC, veuve de Candido, Mauthausen, Steyr

Antoinette TORRES, veuve d'Enrique, Mauthausen, Gusen

Ildiko Pusztai

Histoires : Quinze mois au *bunker* de Mauthausen

Le témoignage ci-dessous, conservé dans le fonds de l'Amicale aux Archives nationales, a été retenu par Adeline Lee dans le fascicule documentaire attaché à sa thèse. Le cahier iconographique qui sera inclus dans la version à paraître prochainement ne comportera bien sûr pas ce texte, qui relate une situation exceptionnelle de détention à la prison de Mauthausen, cette partie très spécifique du Bunker.

« [...] J'ai été envoyé à Mauthausen après un long voyage en chemin de fer, environ vers le 1^{er} juin 1943. Après quelques heures dans un camp d'attente, j'ai été immédiatement envoyé au *Bunker*. Je suis resté dans le *Bunker* jusqu'au 1^{er} septembre 1944, soit 15 mois. Je ne pense pas qu'une seule autre personne soit restée aussi longtemps à cet endroit. Au *Bunker* la vie était très régulière et très monotone. Nous nous levions à 6 heures du matin, ensuite on nous ouvrait nos cellules pour aller nous laver individuellement, l'un après l'autre. Lorsque nous rentrions dans la cellule, nous recevions un café-ersatz, comme tout le monde, et un petit morceau de pain. Ensuite nous devions nous mettre au garde-à-vous sous la fenêtre et nous ne quittions le garde-à-vous qu'à midi. À midi, nous recevions alors une petite ration de pommes de terre dans une gamelle ; ensuite, à nouveau garde-à-vous au pied de la fenêtre jusqu'à 6 heures du soir, heure à laquelle nous pouvions commencer à nous allonger sur un bat-flanc en bois, mais tout habillé, de façon à nous permettre d'être immédiatement au garde-à-vous au pied de la fenêtre en cas de contrôle. N'avoir rien à faire est une chose terrible. Il ne reste qu'une chose, c'est penser. Alors, que peut penser un ingénieur, faire des plans, des plans et encore des plans. Mais on arrive tellement à y penser qu'au bout de quelques mois on a l'impression de devenir fou, car on ne peut plus décrocher, c'est-à-dire que les pensées ont été dites et étudiées dans la journée, on continue à les penser pendant la nuit, on m'a donné un jour

un compagnon de cellule, c'était un Tchèque, un charmant garçon qui s'appelait Zabredal (?) et qui était de Brno en Tchécoslovaquie, à 80 km au nord de Vienne. Ce garçon m'a dit avoir été parachuté d'Angleterre et là, avec un commando, de la radio et un autre camarade, pris d'une façon stupide dans une gare que je pense être la gare de Prague, parce qu'il avait une montre anglaise à son poignet, alors qu'à ce moment-là, les montres n'existaient pratiquement pas. Ensuite il est venu d'autres gens, quatre Yougoslaves, de nombreux mois après [...]. En quinze mois, je suis sorti seulement deux fois : une fois grâce aux SS un jour de Pâques, 15 minutes de gymnastique et une fois pour être conduit au camion à gaz. Ce camion à gaz, après avoir attendu une demi-heure, je suis descendu à la porte du camp, c'était un autocar avec des vitres bleutées. J'ai entendu que les mécaniciens disaient que la machine ne marchait pas et le SS m'a conduit en prison. Une autre fois, je suis allé avec Kameroner, le Tchèque qui était avec moi, chercher des vêtements, je ne sais pas pour qui. Nous n'avons jamais rien vu, mais nous avons beaucoup entendu et nous nous faisons tout de même une image de ce qui se passait. Un jour on m'a fait nettoyer une cellule où venaient d'être égorgés par les chiens des gens du camp qui avaient fait je ne sais quelle faute. J'ai dû aller laver le sang.

Un jour il est arrivé un homme que je pense être un Tchèque et il avait un régime vraiment spécial, parce qu'il était arrivé couvert de chaînes et on l'a attaché dans la cellule voisine de la mienne qui avait des anneaux au plancher. Mais cet homme a réussi à se dégager de ses menottes pendant la nuit. Le sous-officier SS est venu alors le lendemain, il y a eu un grand remue-ménage pendant 10 minutes et alors là, j'ai senti et compris qu'il avait dû être piqué, je crois, parce qu'après un grand silence s'est fait, on a emmené quelque chose.

Un jour un SS m'a annoncé, après 15 mois donc, que j'allais être relâché le lendemain dans le camp. Alors là, j'ai posé la question, est-ce à gauche ou est-ce à droite. À gauche c'était pour le crématoire, à droite c'était le camp. Il a dit non, non, c'est à droite. Alors j'ai été libéré et j'ai été envoyé au secrétariat et ensuite dans un block, je pense le block 10, où j'ai été accueilli très bien, bien que les gens, au début, se méfiaient un peu de moi. J'étais très blanc de peau par rapport aux autres qui étaient très bronzés, et grâce à un Russe qui m'a dit avoir été commerçant, attaché commercial à Londres, j'ai pu rentrer dans la blanchisserie et je pense que cela a été beaucoup dans ma survie, car dans mon état de faiblesse j'aurais été incapable de soutenir un kommando tel que la carrière, qui était un kommando très dur. [...]

Pour le garde-à-vous dont je parlais tout à l'heure, je dois dire que pendant mon séjour au *Bunker*, j'ai fait 5000 heures de garde-à-vous, je dis bien 5000 ; 3000 et 2000 = 5000 heures. C'est tout.»

Daniel Brassens, mle 34059

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.
Maquette Bernard Obermosser, Claude Simon, Laurent Laidet
Impression Wagram-Editions
Routage Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878